

Mais voici venu le moment psychologique ; il faut déloger ces hôtes importants. Avec la pointe de son bistouri, le médecin fait une incision en plein centre de la tumeur.....Aïe !..... quelle douleur aiguë !... Mais, enfin, si notre Anglais était resté dans sa brumeuse patrie, jamais les mouches du Honduras espagnol n'auraient songé à lui confier un seul de leurs œufs. Qu'allait-il faire dans cette galère ? C'est évidemment sa faute ; que cette pensée nous encourage donc à supporter courageusement...ses souffrances.—Pour comble de malheur, cette première incision ne servit qu'à faire constater qu'il fallait aussitôt en faire une seconde, oblique celle-ci, car telle était la position de l'enfoncement habité par la larve, disposition qui était la même dans les trois tumeurs. Les larves étaient établies sous le derme propre, et il fallait inciser complètement la peau pour arriver jusqu'à elles. Mais comme il arrive quelquefois qu'il ne suffit pas d'ouvrir la porte pour faire sortir les gens, de même les larves, mises à découvert, s'armant de nous ne savons quel principe de prescription, n'agréèrent pas l'invitation qu'on leur faisait de s'aller promener et décidèrent de ne céder qu'à la force dans cette violation de domicile. Le Dr Matas, qui n'entendait rien à cette jurisprudence d'insecte, ne se fit pas faute d'avoir recours à la violence, et il fallut une énergique pression de ses doigts pour déloger les parasites.—Au rapport du patient, les gens du Honduras en telle occurrence appliquent des cendres chaudes de tabac sur le siège du mal et ont aussi recours ensuite à la pression des doigts pour expulser les larves.

A la suite de l'opération, le médecin cautérisa avec de l'acide carbolique pure les cavités précédemment occupées par ces larves, afin d'éviter tout danger d'inflammation, qui aurait pu résulter du séjour de ces insectes.